

Francophonies d'Amérique



Présentation

Raoul Boudreau

Number 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004947ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004947ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boudreau, R. (1999). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (9), 1–5.
<https://doi.org/10.7202/1004947ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

LES RELATIONS ENTRE LE QUÉBEC ET LA FRANCOPHONIE NORD-AMÉRICAINE

Raoul Boudreau
Université de Moncton

Comme nos lecteurs et lectrices l'ont déjà constaté, les francophonies nord-américaines sont devenues un sujet de recherche et de réflexion qui suscite un intérêt croissant, dont on n'aurait même pas rêvé il y a seulement quelques années. Pour peu que l'on creuse le sujet, on rencontrera inévitablement la question du Québec, étant donné son poids politique, démographique et territorial, de même que son rôle historique dans l'essaimage et la constitution de la francophonie nord-américaine. Les relations entre le Québec et les communautés francophones de l'Amérique du Nord remontent aussi loin que leur existence même et celles-ci ont considéré jusqu'à très récemment le Québec, non seulement comme le point d'ancrage de cette francophonie dispersée, mais comme un recours et un rempart. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ces relations à la fois anciennes et vitales (touchant aussi à tous les secteurs névralgiques de l'activité humaine, que ce soit la religion, la culture, la politique ou l'économie, comme on le verra dans ce numéro) soient aussi très affectives et chargées d'émotion.

Les dernières décennies, qui ont vu la montée du souverainisme québécois et la riposte du gouvernement fédéral canadien, ont profondément bouleversé les rapports de force et les solidarités traditionnelles dans la francophonie canadienne. Les francophones des États-Unis ne sont certes pas indifférents à ce débat. La redéfinition du projet collectif québécois a secoué les convergences historiques entre le Québec et les autres francophones d'Amérique du Nord; elle a mis à jour des différences fondamentales de structures, de moyens, de ressources, et donc d'aspirations et d'intérêts. Le

débat a mis face à face des alliés traditionnels et il a entraîné de divers porte-parole québécois quelques condamnations à terme de plus ou moins tous les francophones « hors Québec ». Le verdict est d'autant plus amèrement reçu qu'on attendait à sa place aide et solidarité. Le Québec tente aujourd'hui de redéfinir une communauté d'intérêts avec les autres francophones du Canada, mais il doit parfois prendre des détours qui apparaissent difficiles à justifier.

Du côté des francophones du Canada, l'ambivalence n'est pas moins grande. Ils rencontrent parfois le Québec comme un concurrent dans les demandes qu'ils adressent au gouvernement fédéral, mais ils dépendent de ses institutions pour la reconnaissance symbolique — ô combien importante — de leurs productions culturelles et ils sont souvent frustrés de ne pas l'obtenir. De manière moins symbolique mais tout aussi capitale, ils comptent aussi sur les six ou sept millions de Québécois comme un marché indispensable pour l'écoulement de leurs produits culturels.

Si l'acuité des tensions actuelles mérite analyse, elle ne doit cependant pas nous détourner de l'histoire qui peut nous permettre de distinguer entre des tendances fortes et des mouvements épisodiques. C'est pourquoi le présent numéro s'intéresse à la fois au présent et au passé.

Dans sa très jeune histoire, *Francophonies d'Amérique* consacre aujourd'hui une première livraison à la question des relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine. Ce numéro a l'intérêt de présenter des points de vue très variés sur la question et de montrer ainsi son étendue. L'histoire, la science politique, la sociologie, la littérature et le droit servent ici de cadres à une réflexion précise et rigoureuse. Mais le sujet présente une telle ampleur qu'il faut d'ores et déjà prévoir y revenir périodiquement.

Dans le cadre des rapports entre l'Acadie et le Québec, **Chedly Belkhodja** examine les rôles respectifs du Québec et du Nouveau-Brunswick au sein de la Francophonie internationale. À partir de positions initiales discordantes — puisque le Québec y a souvent tenté de s'affranchir de la tutelle du gouvernement fédéral et de parler de sa propre voix en tant que foyer principal de la langue française en Amérique du Nord, tandis que le Nouveau-Brunswick ne revendique pas le statut d'État-nation et s'aligne sur la position du fédéral —, les deux gouvernements en sont venus à une tolérance réciproque dans le but de mieux tirer profit des opportunités offertes par ce forum international. Dans une note de recherche, **Gérard Beaulieu** présente les grandes lignes d'un projet de recherche interuniversitaire qu'il codirige avec Fernand Harvey et qui porte sur les relations culturelles Québec-Acadie pour la période allant de 1880 à 1960 mais surtout de 1960 à nos jours. Quatre thèmes sont privilégiés, soit la langue, l'éducation, les médias et les arts et lettres, et ils sont examinés à partir de textes de documents officiels, d'archives privées et de la presse quotidienne. **Gaétan Migneault** adopte pour sa part une perspective pancanadienne et même internationale. Puisque le cadre juridique canadien s'avère parfois insuffisant pour la défense des droits des minorités francophones, il considère le droit international comme une solution de remplace-

ment et s'interroge à la fois sur les raisons qui ont détourné les minorités francophones du recours à la Charte internationale des droits de l'homme des Nations Unies et sur les conditions qui rendraient ce recours efficace. Le «Portrait d'auteur» de ce numéro s'arrête sur Jacques Savoie, écrivain acadien établi à Montréal, qui fut jadis au centre d'une controverse sur la légitimité du discours acadien de ces écrivains «en exil». L'interview réalisée à Montréal par **Jean Levasseur** montre que Jacques Savoie considère cette quelle comme une chose du passé et qu'il s'intéresse davantage à l'œuvre qu'il est en train de produire.

Tout comme la francophonie canadienne, celle des États-Unis subit aussi des transformations. **Jacques Henry** montre que le triangle des relations Louisiane-Québec-Acadie est en train de redéfinir ses lignes de force. Un survol historique met l'accent sur le caractère multilatéral de la contribution québécoise à l'établissement de la francophonie louisianaise, mais les actions récentes développées dans les domaines de l'éducation, du tourisme et des médias suggèrent un affaiblissement de l'axe Louisiane-Québec et un resserrement de l'axe Louisiane-Acadie à la faveur d'une redéfinition de l'identité ethnique des Cadiens. Trois autres articles portent sur la francophonie états-unienne et ils ont tous rapport aux mouvements migratoires de populations francophones et surtout québécoises de part et d'autre de la frontière américaine. **Claire Quintal** brosse un tableau des relations très étroites entre les Franco-Américains du Nord-Est des États-Unis et les Canadiens français, liés par un «cordon ombilical culturel» entre 1870 et la Seconde Guerre mondiale. Construite autour de l'idéologie de la survivance, cette symbiose religieuse et intellectuelle entre les deux groupes a commencé à s'effriter avec la volonté d'ouverture qui a suivi la Seconde Guerre mondiale et qui a accentué les différences entre la culture américaine et canadienne-française. **Martin Pâquet** montre comment, entre 1849 et 1968, cette idéologie de la survivance du fait français et catholique en terre d'Amérique incite les responsables du Canada-Uni et du Québec à faire du rapatrié des États-Unis une catégorie privilégiée d'immigrants. Mais ce critère d'appartenance ethnique à la souche originelle n'est que le premier dans une économie de la préférence, un «dispositif normatif de sélection sanitaire établissant une véritable prophylaxie du rapatriement». L'article de **Martine Rodrigue** examine un autre aspect, tout aussi intéressant, du retour des Franco-Américains au Québec. À partir de l'analyse du recensement canadien de 1901 pour le quartier Saint-Jacques à Montréal, elle peut établir qu'il existait bel et bien un mouvement de retour de familles franco-américaines et étayer plusieurs hypothèses sur les motivations du retour et les migrations de ces familles dans l'espace nord-américain.

De l'Ouest canadien, **Estelle Dansereau** propose une analyse comparative de l'inscription du récepteur dans les récits d'Antonine Maillet et de Gabrielle Roy, ces deux écrivaines qui ont fait carrière au Québec tout en tirant leur inspiration de leur région d'origine. Alors que Gabrielle Roy fait une place très discrète au lecteur dans son œuvre et écrit pour quelqu'un qui ne connaît pas

l'univers dont elle parle, Antonine Maillet fait le contraire et exige de son lecteur une connaissance de l'Acadie et un engagement dialogique avec le narrateur. Nul doute que ces positions respectives conditionnent la réception québécoise de leurs œuvres. Dans un tout autre ordre d'idée, **Claude Denis** présente la position de la francophonie albertaine face à la question nationale telle qu'elle s'exprime dans le journal *Le Franco* de 1984 à 1997. La position de la francophonie albertaine est calée sur le caractère bilingue du Canada et elle pose la question de la capacité de la francophonie minoritaire canadienne à se faire entendre alors qu'elle est prise entre l'arbre et l'écorce du rapport Québec/Canada. Le bilan est essentiellement négatif et les termes qui reviennent le plus souvent par rapport au débat constitutionnel sont ceux de « coups de salaud », « abandon », « trahison » et « oubli ». Plutôt qu'un article de recherche, **Josée Bergeron** nous propose, pour sa part, une réflexion où l'engagement personnel est très important. Montréal, Ottawa et Edmonton constituent les étapes capricieuses du parcours identitaire où se fondent les rencontres personnelles et les expériences intellectuelles dont l'auteur nous fait ici la narration rationalisée. Les itinérants de la francophonie canadienne se reconnaîtront sûrement dans cette réflexion qui montre que les identités sont changeantes, tributaires autant de soi que de l'autre et imprégnées d'une multiplicité de relations sociales qui changent selon les espaces.

La rubrique Ontario-Canada regroupe trois articles. Le premier, de **Robert Choquette**, fait le point sur le rôle central de l'Église québécoise dans la fondation de toutes les Églises de langue française du Canada. De 1604 à nos jours, l'auteur relate les grandes étapes du rayonnement de cette Église dite aujourd'hui québécoise à travers toute la francophonie canadienne où les clercs, le plus souvent des francophones du Québec, ont été à l'origine de la fondation de toutes les institutions religieuses et civiles. En conclusion, le texte évoque l'idéologie et les raisons qui entourent la défense et la promotion de la langue française dont ces Églises ont été les instigatrices. De la religion, nous passons à la politique, car c'est l'angle privilégié par **Christine Rabier** dans son examen des relations entre le Québec et l'Ontario français entre 1960 et 1982. Cette époque est caractérisée par certains gains franco-ontariens que l'auteur met en rapport avec la position du Québec à l'égard du gouvernement fédéral. Lorsque le Québec est en situation de force par rapport au fédéral, l'Ontario français fait des gains directs, et même lorsque le Québec est en position de faiblesse, l'Ontario français enregistre des gains, indirects cette fois, qu'il doit faire préciser par les tribunaux. Finalement, **Marcel Martel** se penche sur les politiques gouvernementales fédérale et québécoise envers les communautés francophones du Canada de 1960 à 1980. En opposition à une vision simpliste des choses qui campe chacun des protagonistes sur sa position et qui voit les communautés francophones du Canada comme absolument dépendantes du gouvernement fédéral qui les subventionne, il entrevoit des rapports complexes, qui se modifient selon la conjoncture et à l'intérieur desquels les communautés francophones du Canada peuvent se ménager un espace d'autonomie et de revendication.

Voilà donc un numéro qui devrait non seulement éclairer les enjeux de l'actualité, mais permettre aussi de prendre du recul en remontant parfois jusqu'aux débuts de l'implantation française en Amérique. Il a le mérite de montrer la diversité des liens tissés entre le Québec et les communautés francophones d'Amérique du Nord qui sont ici appréhendés par le biais de l'histoire, de la science politique, de la sociologie, du droit et même de la littérature. Si cette dernière occupe moins de place que dans les précédents numéros, elle se rattrape en s'accaparant la plus grande part des recensions, qui encore une fois proposent un échantillon significatif des publications de plus en plus nombreuses en francophonie nord-américaine.

La préparation d'une publication comme celle-ci est incontestablement le résultat de la collaboration de plusieurs personnes que je voudrais remercier. Ma gratitude s'adresse d'abord aux auteurs et auteures qui ont fourni la matière première de ce numéro. Je remercie également pour leur aide indispensable les divers correspondants de la revue, à partir de l'Ouest canadien jusqu'à la Louisiane. Pour la réalisation de ce travail, j'ai pu compter sur les services de secrétaires de rédaction d'une efficacité parfaite: mes remerciements très sincères à France Beauregard et à Sophie Archambault. Enfin, je n'aurais jamais accepté la responsabilité de coordonner ce numéro sans être assuré de pouvoir compter sur la compétence et l'expertise de notre directeur Jules Tessier. Qu'il soit ici remercié pour son assistance bienveillante et ses conseils toujours judicieux.